TROUBLES SANGLANTS A BEYROUTH

Des musulmans ont envahi les quartiers chrétiens et pillé les boutiques

3 PERSONNES ONT ÉTÉ TUÉES ET 28 BLESSÉES

Beyrouth, 16. — Hier, à la Mosquée Basta, à l'occasion du Ramadan, des discours d'une extrême violence, attaquant l'Unité Libanaise et le Traité qui la consacre ainsi que l'indépendance, ont été prononcés. Des agitateurs se sont répandus dans la foule et, vers 20 h., des manifestants ont gagné les quartiers chrétiens et ont commencé à piller les boutiques. La police qui tentait de les arrêter a été accueillie à coups de feu. La troupe a dû intervenir pour rétablir l'ordre.

A la suite de ces incidents, des chrétiens se sont formés en groupes pour se rendre à leur tour au quartier musulman, dont ils ont saccagé divers établissements. La police et la troupe ont réussi à mettre fin au conflit. On signalait, au début de l'après-midi, trois morts et vingt-huit blessés. De nombreux tramways et une cinquantaine d'automobiles particulières ont été démolis et brûlés.

Le haut commissariat a publié un communiqué condamnant les manifestations à base confessionnelle et faisant savoir qu'aucun désordre ne sera toléré. Toutes les boutiques sont fermées et les patrouilles circulent dans toutes les directions.

Plus de boutons

« Mon état général était très mauvais, je digérais mal, je dormais mal, j'avais des migraines. J'avais la figure couverte de boutons, tout cela venait de mon état continuel de constipation. J'ai fait une cure de Thé des familles qui a régularisé mon intestin. Tous mes malaises ont disparu avec ma constipation ». (Mme BENOIT, à Reims.

Le Thé des familles, grâce à ses 18 plantes, agit simultanément sur le foie, sur l'estomac et sur l'intestin. Il est facile à prendre : une infusion tous les soirs. Une boîte que vous achetez 6 fr. chez votre pharmacien vous prouvera qu'avec un bon intestin, votre vie sera heureuse. 9001.

L'ITALIE CONCÉDERAIT A L'AUTRICHE ET A LA HONGRIE LE PORT LIBRE DE FIUME

Vienne, 16. — La « Stunde » reproduit une information de Budapest, selon laquelle l'Italie envisagerait de conceder à l'Autriche et à la Hongrie le port libre de Fiume, dans lequel les marchandises de ces deux pays seraient traitées comme des marchandises italiennes, à l'exclusion de tout contrôle italien.

UN HOTEL DE VILLE ASSIÉGÉ PENDANT QUELQUES MINUTES

Reims, 16. — Le Conseil municipal de Fismes, en majorité Front populaire, ayant été dissous, de nouvelles élections ont eu lieu hier. La liste de concentration républicaine, anticommuniste a été élue ; seul de la liste du Front populaire, le maire sortant, M. Cochoit, a été élu. A l'issue du scrutin, des groupes de communistes ont envahi les couloirs de l'Hôtel de Ville et ses abords, enfermant les membres du bureau de vote et s'opposant à leur sortie.

Finalement, apercevant les gendarmes de la brigade mobile de Reims alertés, les manifestants abandonnèrent le siège de l'Hôtel de Ville en poussant des cris hostiles.

MORT DU GÉNÉRAL MEULLÉ-DESJARDINS

Paris, 16. — On apprend la mort, à l'âge de 61 ans, en son domicile 40, avenue Charles Floquet, du général de division Meullé-Desjardins, commandeur de la Légion d'Honneur, croix de guerre. L'inhumation aura lieu à Saint-Amand-Mont-Rond (Cher).

LA DÉNONCIATION ALLEMANDE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

On ignore encore dans l'état actuel très préliminaire des pourparlers engagés quelle forme revêtira l'action internationale ; si, par exemple, elle se présentera sous une forme solennelle et collective ou bien si elle se composera d'une série de démarches personnelles similaires ou concordantes des différents gouvernements.

Quant au fond, les représentations des puissances auront essentiellement pour but d'établir par une note écrite les responsabilités du Reich dans la nouvelle initiative unilatérale qu'il a cru devoir prendre.

D'autre part, on précise, ce matin, dans les milieux autorisés, que la France a dénoncé, à la suite de l'action allemande, le « modus vivendi » du 4 mai 1936 concernant le Rhin, pour ne pas demeurer liée par cet accord vis-à-vis des autres signataires, alors que le Reich s'est dégagé de ses obligations.

En conséquence, on estime que la situation de la Commission internationale du Rhin serait seule fixée par le Traité de Versailles et que la France conserve dans cet organisme les avantages qu'elle tenait de ce traité.

Le Reich serait prêt à négocier

Berlin, 16. — A la suite de la dénonciation allemande des clauses réglementant la navigation sur les fleuves du Reich, la « Frankfurter Zeitung » publie, de son correspondant à Paris, un article d'allure inspirée, reprenant les arguments presentés par la note officielle allemande aux puissances intéressées.

La « Frankfurter Zeitung » ajoute que la decision du Reich n'entraînera pour ainsi dire pour la France aucune « perte economique », d'autant plus que, dans la convention dénoncée, ce pays avait déjà renoncé à certains avantages du traité de paix. » En outre, le gouvernement du Reich est prêt à entrer en négociations au sujet d'une reglementation nouvelle et définitive de la navigation sur les fleuves allemands, non pas, il est vrai, des négociations internationales, mais d'Etat à Etat.

Une démarche française à Berne

Genève, 16. — Conformément aux instructions données des samedi soir par le gouvernement français à ses représentants auprès des puissances intéressées, l'ambassadeur de France à Berne, le comte Clauzel, s'est rendu cet après-midi auprès de M. Joseph Mota, chef du département politique fédéral, pour s'enquérir des intentions du gouvernement helvétique en présence de la dénonciation par l'Allemagne des clauses du traité de Versailles relatives au statut international de la navigation intérieure.

A propos de cette démarche, la presse suisse écrit que la Confédération, qui a adhéré au « modus vivendi » conclu il y a quelques mois avec le Reich pour le statut international du Rhin, s'associera probablement à la dénonciation de cet accord decidée, samedi dernier, par les gouvernements de Paris et de Bruxelles. Elle précise, d'ailleurs, que ce geste est devenu une pure formalité.

Quant à la question de savoir si la Confédération helvétique participera à une démarche collective de protestation à Berlin, la presse suisse fait remarquer que la situation de ce pays n'est pas identique à celle des autres puissances interessées, puisqu'elle n'est pas signataire du Traité de Versailles.

« Le gouvernement britannique regrette le nouveau geste unilatéral du Reich », a déclaré M. Eden aux Communes

Londres, 16. — Sur la demande de M. Attlée, M. Eden a fait, cet après-midi, aux Communes, une déclaration au nom du gouvernement britannique sur la dénonciation par l'Allemagne de la clause de Versailles concernant le régime international des voies navigables.

Après avoir rappelé que des négociations avaient été poursuivies pendant plusieurs années afin de concilier les desiderata allemands en la matière avec les intérêts des autres puissances intéressées, M. Eden a déclaré :

« Dans ces circonstances, c'est pour le gouvernement britannique un sujet de regret qu'au moment où des discussions étaient poursuivies et malgré les assurances données l'année dernière, le gouvernement allemand ait abandonné une fois de plus la procédure de négociations en faveur de l'action unilatérale. Ces regrets ne sont pas dus à la crainte que d'importants intérêts commerciaux britanniques aient été compromis par la décision allemande, mais au fait que les actions de ce genre doivent rendre quelque peu difficile l'entretien des relations internationales. » (Appl.)

Le crime du rapide Strasbourg-Vintimille

La victime aurait été tuée entre Toulon et Cannes par deux individus

Nice, 16. — Voici de nouveaux détails sur le crime mystérieux du rapide Strasbourg-Vintimille. La victime, on le sait, est Mme Suzanne Garola, directrice des magasins « A la Marquise de Sévigné », à Cannes.

M. Veyrac, contrôleur, avait remarqué, dans un compartiment situé au centre du wagon de deuxième classe 5.001, une voyageuse isolée, étendue sur une banquette et paraissant dormir profondément, le corps enroulé jusqu'aux yeux dans une épaisse couverture.

Cannes et Nice passés, malgré le grand jour, la voyageuse ne bougeait pas, le contrôleur se décida à pénétrer dans le compartiment.

« Où descendes-vous, madame ? » questionna-t-il doucement.

La découverte du crime

Pas de réponse. M. Veyrac, soudain anxieux, dégagea le visage de la voyageuse de la couverture qui le masquait en partie. Il poussa un cri : la malheureuse, le visage exangue, un fort tampon d'ouate et de gaze dans la bouche, ne donnait plus signe de vie.

Le contrôleur referma très vite le compartiment et avisa ses collègues. Que faire ? Le train poursuivait sa route. Les cheminots revinrent auprès du cadavre et le dégagèrent complètement.

Les mains de la jeune femme, qui reposait sur le côté droit, étaient solidement attachées derrière son dos par une longue chainette d'acier dont une des extrémites, descendant le long du corps, serrait également avec force les deux chevilles de la malheureuse.

« Ça sent le chloroforme ! » murmura le convoyeur des postes, également intervenu.

Un des témoins se baissa. A terre, près d'un sac à main vidé de son contenu, trainait une fiole d'où s'évaporait un reste de liquide incolore.

A Menton, le commissaire spécial commença son enquête et, bien avant que le parquet de Nice, aussitôt alerté, arrivât sur les lieux, la jeune femme avait été identifiée grâce à des enveloppes de lettres découvertes dans sa valise, valise qui avait été éventrée avec une lame tranchante et dont le contenu s'était répandu dans le porte-bagages. Il s'agissait de Mme veuve Garola, directrice des magasins « A la Marquise de Sévigné », à Cannes.

Quel fut le mobile de l'attentat

Vers quel endroit de la ligne l'odieux attentat s'était-il produit ? Quel était le mobile du crime ?

Sur ce dernier point, les enquêteurs hésitent encore : le sac à main retrouvé vide, la valise éventrée semblent indiquer le vol. Pourtant, un bracelet de brillants et une bague de grande valeur que portait la victime ne lui ont pas été dérobés.

Le point du trajet où l'agression se produisit semble bien se situer, par contre, entre Toulon et Cannes, aux environs de Carnoulles.

En effet, M. Veyrac, le contrôleur, a déclaré avoir vu Mme Garola monter dans le compartiment où elle fut assassinée, en gare de Marseille. Dans le compartiment voisin se trouvait un sous-officier d'aviation.

Importantes déclarations du contrôleur

M. Veyrac, en précisant ses souvenirs du tragique voyage, devait bientôt faire une révélation d'un très grand intérêt pour l'enquête.

« Je me souviens maintenant, ajouta-t-il, que Mme Garola était accompagnée, en montant à Marseille, par un homme, que je n'ai pas dévisagé. Mais, à 50 kilomètres environ de la gare des Arcs, comme j'effectuais le poinçonnage des billets, un voyageur âgé d'une cinquantaine d'années, qui se tenait dans le couloir, se précipita devant moi au moment où j'allais pénétrer dans le compartiment où Mme Garola reposait sous sa couverture, dans l'état même où je devais la découvrir à Beaulieu...

— Vous n'allez pas déranger cette dame, me dit-il : vous voyez bien qu'elle dort... Vous lui demanderez son billet plus tard !

— Je n'insistai pas, malheureusement, et je poursuivis ma tournée. Dire qu'à cet instant je tenais l'assassin et que, peut-être, il était encore temps de sauver la pauvre voyageuse !

Il semble que l'étrange individu qui veillait sur la... sécurité de Mme Garola, déjà chloroformée, soit descendu en gare de Nice, en compagnie d'un autre inconnu. Est-ce là l'assassin de la voyageuse et son complice ? C'est possible, car l'autopsie de la victime a révélé que deux personnes au moins avaient opéré, l'une maintenant la victime, tandis que l'autre lui appliquait sur la bouche un tampon imbibé d'anesthésique.

L'enquête à Toulon

Toulon, 16. — L'enquête relative à la découverte du cadavre d'une jeune femme dans le rapide Strasbourg-Marseille se poursuit à Toulon. En effet, il semble de plus en plus sûr que la victime a trouvé la mort entre Marseille et Toulon, aussi le service du commissariat spécial a procédé à un minutieux pointage des tickets remis par les voyageurs qui sont descendus à Toulon.

Il s'agissait d'établir si, parmi les voyageurs, il ne s'en trouvait qui, ayant pris un billet pour Nice ou même Vintimille serait descendu à Toulon. Cette enquête n'a pas permis jusqu'à présent de découvrir des voyageurs suspects parmi ceux qui ont débarqué à Toulon.

Parmi ceux-ci se trouvaient surtout des permissionnaires qui regagnaient leur corps.

CINÉMA-BIBLIOTHÈQUE 3F50
avec une présentation supérieure
n'AUGMENTE PAS son prix
Vient de paraître
LA BELLE ÉQUIPE
Pour paraître le 28 Novembre
LE MIOCHE
avec de nombreux hors-texte en HÉLIOGRAVURE
Catalogue gratuit sur demande
SANS AUGMENTATION
9109

QUATRE MARINS ET UN MOUSSE FRANÇAIS RECUEILLIS EN ANGLETERRE

Londres, 16. — Le bateau de sauvetage d'Exmouth (Devonshire) a recueilli et ramené à Lyme Regis quatre membres de l'équipage et un mousse d'un chalutier français qui avait été depuis hier à la merci de la tempête au large de la côte de West Bay. Plusieurs bateaux de Portland et de Brixham avaient tenté hier d'atteindre le chalutier, mais avaient dû renoncer à leur entreprise par suite du mauvais temps. Le bateau de sauvetage d'Exmouth a mis cinq heures pour remorquer le bateau français à Lyme Regis. Le chalutier, dont on ne donne pas le nom, provenant de Dieppe

L'INAUGURATION A PARIS DU SECOND CONGRÈS DES TRANSPORTS AÉRIENS

Paris, 16. — Cet après-midi, a eu lieu la séance d'ouverture du second congrès des transports aériens organisé à l'occasion du salon de l'Aviation, par le Comité français de propagande aéronautique. Cette séance inaugurale était présidée par M. G. Watteau, président de l'Aéro-Club de France. Après une visite du salon de l'Aviation, les Congressistes se sont à nouveau réunis pour entendre une communication de M. Urbain Cassan, sur l'infrastructure. M. Cassan a conclu à la nécessité d'une entente entre les états européens.

La preuve est faite : le GAZ chauffe mieux
9009

AU CONSEIL GÉNÉRAL DES ARDENNES

« LA S.D.N. DOIT ÊTRE RÉNOVÉE »

A déclaré M. Lucien Hubert, vice-président du Sénat

Mézières, 16. — M. Lucien Hubert, vice-président du Sénat, dans le discours qu'il a prononcé à l'ouverture du Conseil général des Ardennes, après avoir énuméré les coups portés, ces dernier temps, au principe de la sécurité collective, a souhaité que soit tenté sans retard un effort énergique qui rénove la S.D.N., qui facilite et simplifie son action, qui assure la marche rapide et précise de ses rouages, qui ne la laisse pas s'empêtrer dans des procédures sans fin ou s'abâtardir dans des combinaisons sans prestige.

A son avis, il faut aussi que les Nations qui lui demeurent fidèles sachent faire leur devoir en se tenant prêtes à parer à toutes les éventualités et c'est seulement la présence d'une force toujours prête à faire respecter le droit qui peut encore sauver la paix.

« Pour tout dire, l'échec de la S.D.N. provient surtout de ce qu'elle n'a jamais eu une âme collective. Ça a été en son sein même, la lutte entre les satisfaits, les mécontents et les neutres. Cela peut-il changer ? C'est, dans tous les cas, la seule condition de réussite. Et, cette condition acquise, il faudra donner à la lutte contre la guerre un concours réaliste.

» Nos amis d'outre-Manche ont longtemps cru à la seule vertu opérante de la morale. Pour un peu, dans leur foi évangélique, ils s'en seraient remis au Ciel du soin d'assurer le triomphe. Depuis, ils y ont vu des avions. Pour l'instant, la bataille s'engage à la manière des héros d'Homère. Les chefs semblent préluder au combat par de retentissantes apostrophes sous forme de discours lancés par delà les frontières. La Presse n'y suffit plus.

» La T.S.F. les repand dans le monde entier. Appels d'Hitler, de Mussolini et de nos propres dirigeants. C'est un fracas de paroles et d'idées, de réclamations et de mises en demeure. Et la voix de la raison a bien du mal à percer dans ce concert de prétentions exacerbées, et avides.

» Puissions-nous en rester aux invectives oratoires. L'acte serait trop terrible pour l'Humanité déjà si meurtrie. Malheur à ceux qui ne perçoivent pas les horreurs qu'il est encore en leur pouvoir d'éviter ».

CONTRE LA TOUX
CONTRE LES ÉTOUFFEMENTS
SANTOS
EMULSION CONCENTRÉE

LA CONVENTION DES DÉTROITS EST ENTRÉE EN VIGUEUR

Genève, 16. — Le gouvernement Turc a fait savoir à la S.D.N. que le nombre voulu de ratifications ayant été atteint et porté à la connaissance du gouvernement français, détenteur désigné des Archives, la nouvelle convention des détroits, signée à Montreux en juillet dernier, est entrée en vigueur le 9 novembre.

La guerre civile en Espagne

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les loyaux ont contre-attaqué dûrement et, à la suite du combat qui a duré une grande partie de la matinée, les insurgés ont été obligés de se replier vers la partie de la Casa de Campo qui est en lisière du petit village d'Aravaca.

Le comité de défense de Madrid a décidé de se réunir en séance permanente pour être prêt à prendre à tout moment les décisions que pourraient imposer les délicates opérations qui se déroulent actuellement sur le front de Madrid.

« Même si Madrid tombait, la guerre continuerait », a déclaré M. Largo Cabarello

Valence, 16. — (D'un des envoyés de l'Agence « Havas ») :

Interrogé sur ses impressions concernant la conduite de la guerre, M. Largo Caballero, président du Conseil, a déclaré que Madrid ne tomberait pas entre les mains des insurgés.

« A l'intérieur de la capitale, a-t-il dit, la population et les forces armées sont décidées à une résistance héroïque. »

Le président du Conseil a ajouté :

« Le peuple espagnol ne veut pas du fascisme. Il faut tenir compte que Madrid n'est pas une position militaire favorable. Dans le cas hypothétique où les factieux arriveraient à dominer la capitale, ce triomphe n'aurait qu'une valeur morale. La guerre continuerait. Tant qu'il restera un mètre de terrain à défendre, nous le défendrons jusqu'à la mort. »

RADIO-SÉVILLE DIFFUSE...

Rabat, 16. — Dans son émission de 13 h. 30, Radio-Séville a confirmé les informations de ce matin, au sujet de l'avance des trois colonnes Varela. Celles-ci, après avoir traversé le Manzanarès, débordant les tranchées des gouvernementaux, ont occupé le parc nord-ouest et la cité universitaire de Madrid.

Dans le secteur de Soria, la colonne Moscardos a fait une importante poussée sur Guadalajara, occupant plusieurs localités et une bifurcation routière d'une grande valeur stratégique.

Radio-Séville a conclu en déclarant :

« Hier fut une journée historique pour les troupes nationalistes qui ont commencé la conquête intérieure de Madrid. Dans un délai très court, la capitale aura ses principaux édifices couronnés du drapeau roug et or. »

MALADIES DU RETOUR D'AGE, VARICES, HÉMORROIDES

Le Docteur de Paris qui donne ses soins au Centre de Traitement, 6, rue Faidherbe, est formel à cet égard, sont guéris dans 95 % des cas par le nouveau traitement qu'il est seul à appliquer à Lille. Sont justiciables de sa méthode : emphysème, asthme, tous spasmodique, rhumatismes, sciatique, névralgies, etc.

Les malades sont assurés d'avoir toutes garanties au Centre de Traitement de Lille, 6, rue Faidherbe (à côté Café Jean). — Ouvert : 9 à 12 h. et 14 à 19 h. Tél. 527-93. Brochure sur demande.
9507

EMPRUNT DÉPARTEMENTAL DU NORD DE 140.666.500 FR.

TIRAGE DU 16 NOVEMBRE 1936

231.701	à	800	—	72.601	à	700	
150.601	à	700	—	64.801	à	800	
269.301	à	400	—	100.301	à	400	
137.001	à	100	—	89.700	à	800	
180.701	à	800	—	169.301	à	400	
54.001	à	100	—	186.501	à	600	
20.801	à	900	—	28.901	à	29.000	
75.501	à	600	—	141.101	à	200	
255.201	à	300	—	94.601	à	700	
280.601	à	700	—	103.401	à	500	
61.201	à	300	—	111.501	à	600	
21.601	à	700	—	183.401	à	500	
108.601	à	700	—	126.001	à	100	
220.901	à	221.000	—	246.301	à	400	
61.501	à	600	—	245.001	à	100	
183.001	à	100	—	33.401	à	500	
144.501	à	600	—	255.801	à	900	
242.101	à	200	—	207.301	à	400	
103.801	à	900	—	66.301	à	400	
126.201	à	300	—	38.701	à	800	
112.801	à	900	—	91.601	à	700	
238.001	à	100	—	70.401	à	500	
148.301	à	400	—	52.101	à	200	
59.801	à	900	—	254.001	à	100	
140.801	à	900	—	159.201	à	300	
270.901	à	271.000	—	215.101	à	200	

(A suivre).

Maisons de Flandre

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Pourquoi cette fantaisie ? Parce qu'en Flandre, les points d'eau nécessaires à l'élevage et à toute culture abondent.

Abritée par un rideau de peupliers qui « freinent » les vents d'ouest, la ferme flamande étale ses bâtiments divers avec de larges espaces libres de ci de là.

Où domine la culture, les hangars se multiplient qui donnent une allure industrielle à une exploitation pourtant agricole.

Où domine l'élevage, s'affirme la multiplicité des étables.

A l'intérieur de la maison on trouvera, bien souvent « la voûte » qui, par ses quelques marches à escalader, mène à la salle à manger de fort belle allure. La terre flamande est la terre des nombreux enfants. Il faut donc de l'espace.

Les chambres à coucher sont petites. Le paysan est un travailleur qui dort peu.

Comme décors, la ferme prodigue les grands bahuts, les commodes, etc... Mais le tout est fort simple et correspond toujours à une utilité bien déterminée.

Vers Hazebrouck, la ferme devient « Hofstede » ; vers Lille, la « Cense ».

A ces dénominations nouvelles correspondent des particularités nouvelles, elles aussi.

Le génie flamand

Ainsi se multiplie à travers un territoire glorieux entre tous, tant par le travail magnifique de ses enfants, que par l'attachement que ceux-ci mirent à le défendre, en toutes occasions, la marque du génie flamand, tenace et pratique.

J.

Fatiguée, frissonnante

Prenez le soir en rentrant chez vous ou avant de vous coucher, une cuillerée d'Eau de mélisse des Carmes « Boyer », en grog ou dans une infusion.
9201.

EMPRUNT DÉPARTEMENTAL DU NORD 6 % 1921 DE 150 MILLIONS

LISTE DES 8.580 TITRES AMORTIS AU TIRAGE DU 16 NOVEMBRE 1936

210.231	à	210.240	—	218.371	à	380	
171.401	à	410	—	119.531	à	540	
139.001	à	010	—	272.481	à	460	
177.071	à	080	—	177.761	à	770	
38.161	à	170	—	130.861	à	870	
8.231	à	240	—	296.371	à	380	
62.891	à	900	—	30.741	à	750	
54.091	à	100	—	297.981	à	990	
245.351	à	360	—	156.111	à	120	
294.051	à	060	—	55.481	à	490	
184.711	à	720	—	194.591	à	600	
174.171	à	180	—	222.541	à	550	
182.071	à	080	—	142.561	à	570	
120.351	à	360	—	85.051	à	060	
286.481	à	490	—	234.261	à	270	
229.081	à	090	—	1.061	à	060	
72.011	à	020	—	153.621	à	630	
143.581	à	590	—	140.411	à	420	
271.191	à	200	—	200.261	à	270	
242.241	à	250	—	11.551	à	560	
9.861	à	870	—	187.541	à	550	
266.431	à	440	—	66.261	à	270	
56.471	à	480	—	10.511	à	520	
10.321	à	330	—	64.961	à	970	
276.661	à	670	—	148.121	à	130	
91.571	à	580	—	136.091	à	100	
280.331	à	340	—	184.341	à	350	
254.311	à	320	—	10.811	à	820	
44.601	à	610	—	167.771	à	780	
128.741	à	750	—	15.671	à	680	
188.111	à	120	—	55.961	à	970	
42.551	à	560	—	53.021	à	030	
25.001	à	010	—	227.061	à	060	
134.741	à	750	—	165.811	à	820	
211.541	à	550	—	15.921	à	930	
128.471	à	480	—	143.731	à	740	
127.141	à	150	—	94.641	à	650	
10.091	à	100	—	160.911	à	920	
208.830	à	840	—	79.221	à	230	
176.121	à	130	—	273.921	à	930	
134.751	à	760	—	285.581	à	590	
210.331	à	340	—	222.301	à	310	
123.291	à	300	—	159.681	à	690	
71.771	à	780	—	25.581	à	590	
253.431	à	440	—	12.271	à	290	
133.911	à	920	—	135.711	à	720	
295.911	à	920	—	154.251	à	260	
226.571	à	580	—	73.541	à	550	
198.201	à	210	—	253.121	à	130	
189.911	à	920	—	105.371	à	380	
10.621	à	630	—	265.361	à	370	
223.931	à	940	—	167.321	à	330	
87.491	à	500	—	107.851	à	860	
58.511	à	520	—	54.311	à	820	

(A suivre).

Elle passait pour la cousine pauvre

UN BAIN PALMOLIVE DONNE A VOTRE PEAU FINESSE ET BEAUTÉ !

CE n'est pas seulement pour les soins du visage, l'embellissement du teint, que Palmolive est recommandé. Ce savon de beauté idéal coûte si peu que des millions de femmes l'emploient aussi, chaque jour, pour leur bain.

Tous les dermatologistes confirment qu'à la température du corps, l'huile d'olive imprègne la peau et l'adoucit. Elle pénètre profondément dans les pores, sans jamais les élargir. Une quantité importante de cette précieuse huile d'olive entre dans la fabrication du savon Palmolive. C'est pourquoi sa mousse onctueuse nettoie la peau sans l'irriter, tonifie et rajeunit l'épiderme ! Exempt de tout colorant artificiel, Palmolive est 100 % pur et doux. Son parfum est délicat et discret.

Un bain avec Palmolive devient ainsi un véritable bain de beauté, assurant à toute femme cette carnation éblouissante, gage de son charme et de sa séduction...

RIEN QUE DES HUILES VEGETALES - AUCUN COLORANT ARTIFICIEL - PAS DE GRAISSE ANIMALE
9066

3

Résumé des précédents feuilletons

A la suite d'une chute de cheval, Sir Hargrave WENDEVER est allé consulter un célèbre médecin, spécialiste des maladies du cœur, qui lui a révélé que son état était très grave et qu'il n'avait plus que six ou huit mois à vivre.

Hargrave fait part de son désespoir à son ami, le pasteur Philip GORSE.

— Si j'étais à ta place, conseilla-t-il gentiment, je ne me ferais pas tant de soucis. Il est certain qu'il faut aider les hôpitaux, mais jamais autant qu'aujourd'hui on ne s'est occupé des pauvres, et, en chrétien pratique, je crains d'avoir à admettre que ceux qui ne se tirent pas d'affaire restent dans leur état plus par manque de caractère que par manque de secours. A ta place, je me tournerais vers d'autres classes sociales. La tâche sera plus ardue, car tu y trouveras des êtres plus susceptibles. J'en suis arrivé à conclure que depuis la guerre il y a plus de souffrances parmi ceux qu'on appelle les « petites gens », les boutiquiers, les employés qui doivent tenir un certain rang, que parmi les pauvres mêmes. Ils ne peuvent accepter la charité, et qui leur vient en aide ?

— Comment les as-tu rencontrés ? demanda Hargrave.

— Le hasard, je pense, concéda Gorse. Un ou deux cas parmi ceux qui sont venus me demander un conseil à la sacristie. Dieu merci ! jusqu'à présent je n'en ai aucun sur ma liste. Tu en remarqueras si tu veux ouvrir les yeux. Il y a plus, Hargrave. Se consacrer à cette recherche est en soi une bonne chose. Cela empêche de devenir égoïste. D'ici quelques jours ou d'ici quelques semaines, mets-toi en campagne, essaye de découvrir un être qui semble malheureux. Si tu ne rencontres personne, l'esprit qui t'animera chassera tes ennuis et te fera du bien.

Hargrave ébaucha un petit sourire bizarre.

— C'est très bien pour toi, indiqua-t-il. Tu es parvenu à un tel degré de sympathie pour tes semblables, que tu sais instinctivement quand ils ont besoin de secours, et t'en approches d'une telle manière qu'aucun d'eux ne peut en éprouver de la gêne. Je ne peux tout de même pas aborder une jeune personne anémique portant des chaussures éculées et une robe fanée, retirer mon chapeau et lui dire : « Madame, je crains que vous n'ayez du chagrin. Puis-je vous être utile ? » Si elle est honnête, elle me conduira sans doute au policeman le plus proche, sinon elle essaiera de m'entraîner du côté de Pimlico.

Philip Gorse se mit à rire doucement. Il jeta un coup d'œil à la pendule et secoua sa pipe.

— Hargrave, mon vieux, dit-il, je suis heureux de cette conversation. Je ne veux pas croire à ce qu'elle a eu de plus pénible et, à ta place, je ne laisserais pas mes pensées s'y appesantir. Si cela te fait plaisir, tu peux m'envoyer pour mes bonnes œuvres un chèque de moyenne importance, pas plus de cent livres, mais veille au reste, et quelque chose finira bien par se présenter. Tu ferais peut-être mieux de laisser les jeunes femmes tranquilles ; pourtant, là où on s'y attend le moins, il en est qui connaissent réellement les plus grandes détresses humaines. Ecoute-moi. Ce ne sont pas toujours les livres, les shillings et les pence qui comptent. C'est la monotonie de l'existence qui est horrible pour certaines de ces personnes qui ont un peu d'imagination et des ressources insignifiantes. Tu sais qu'en moi il n'y a rien d'un calviniste. Je songe au plaisir et je crois que les gens y ont droit. Tu peux faire autant de bien dans le monde en apportant un peu de carté à ceux dont la vie en est dépourvue, qu'en te consacrant à des soupes populaires ou à toute autre forme de charité.

Hargrave sourit d'un air lamentable tout en reconduisant son invité et en s'attardant avec lui auprès de l'ascenseur.

— Tu as le don de découvrir ces gens-là, Philip, remarqua-t-il.

— C'est un don facile à développer, assura l'autre affectueusement. Il n'est pas nécessaire de se consacrer forcément à des étrangers. Tu n'as qu'à étudier les gens que tu rencontres dans une journée et à juger en toi-même celui qui a besoin d'un rayon de soleil.

L'ascenseur monta bruyamment. En serrant la main de son ami, Gorse eut presque, pour la première fois, un son grave dans la voix.

— Pour le reste, ne te tracasse pas, mon vieux. Cela tournera bien ou cela tournera mal. Nous n'y pouvons rien. Va-t'en quelque part. A Monte-Carlo, par exemple. Amuse-toi. Notre heure à tous les deux fut marquée, et quand elle arriva, nous vînmes au monde.

CHAPITRE III

Le lendemain matin, Hargrave Wendever ne ressentit pas cette impression d'ennui qui l'avait parfois déprimé. Il savait bien qu'un événement tragique avait marqué sa vie, mais avec une telle certitude était née en lui l'intention d'en reléguer le souvenir dans un endroit secret et de vivre sans soucis et sans regrets stériles. D'ailleurs la perspective d'avoir à suivre une nouvelle ligne de conduite était pour son esprit un excellent tonique.

Quand il eut achevé son petit déjeuner, il se rendit chez son coiffeur. En passant, il s'arrêta chez son armurier. Il se plaignit à un jeune homme désespéré que ses cartouches eussent été trop légèrement chargées.

— Je suis désolé, monsieur, fit l'employé. Je veillerai à ce que cela ne se reproduise plus.

— Les affaires semblent calmes, remarqua Hargrave en jetant un coup d'œil autour de lui.

— Il est un peu tôt, monsieur, expliqua le jeune homme. En fait, nous n'avons jamais eu une meilleure saison.

— M. Martin va bien ? s'enquit Hargrave.

M. Martin, le directeur de la maison, vint répondre lui-même à la question :

— Très bien, Sir Hargrave, merci, très bien, un peu ennuyé seulement.

Hargrave tapa pensivement une cigarette sur son étui. Il se rappela des histoires de commerçants respectables qui avaient connu la honte de la faillite par manque de capitaux suffisants.

— Ennuyé ? répéta-t-il. Comment cela, Monsieur Martin ? Les affaires vont bien, pourtant.

— Elles n'ont jamais mieux marché, avoua l'armurier, mais voici, monsieur, confia-t-il en baissant la voix : j'ai reçu une magnifique proposition de fusion avec une autre firme, l'une des plus grandes maisons, et je ne sais pas très bien si je dois accepter ou non.

— Je vois, murmura Hargrave. Eh bien, bonne chance, quoi que vous décidiez.

Malgré la pluie, il poursuivit sa route à pied ; en arrivant chez son coiffeur, il conclut qu'il n'avait jamais vu de passants à la mine plus réjouie. Il fut accueilli avec toute la considération due à un client irrégulier mais respectable. Il se livra aux mains de son garçon habituel, qui le rasa et lui coupa les cheveux.

— Vous avez bonne mine, Sir Hargrave, remarqua le jeune homme.

— Oui, ça va très bien. Je regrette de ne pouvoir en dire autant de vous, ajouta Hargrave avec une soudaine lueur d'espoir en s'apercevant que les yeux du garçon étaient cernés. On dirait que vous avez besoin de vacances. Un mois à la mer, hein ?